

Dieu libérateur

Textes bibliques : <https://www.aelf.org/2018-10-28/romain/messe>

"Poussez des cris de joie... Faites retentir vos louanges et criez tous..." Voilà des belles paroles qui sont porteuses de joie. Et pourtant, le prophète Jérémie se trouve devant des gens qui ont tout perdu. Le vainqueur de Babylone les a emmenés en déportation sur une terre étrangère. Pour eux, c'est un grand malheur. Or c'est à ce moment-là que le prophète s'adresse à eux pour raviver leur espérance. Il leur rappelle que Dieu n'abandonne jamais son peuple quelles que soient ses bêtises. Il invite ces exilés à tenir bon dans la foi ; un jour, Dieu les délivrera ; il les ramènera sur leur terre. Ce sera un jour de grande joie.

C'est ce Dieu libérateur qui nous est révélé par Jésus Christ. La lettre aux Hébreux (2^{ème} lecture) nous annonce qu'avec lui tout est changé. Le Christ nous y est présenté comme "le grand prêtre" par excellence. Il est le médiateur entre Dieu et les hommes. Le pape Saint Jean-Paul II nous l'a rappelé à sa manière : "Il est celui qui a donné Dieu aux hommes et les hommes à Dieu." Il les a libérés de leurs péchés pour leur permettre d'aller à Dieu. Appartenant au monde de Dieu et à celui des hommes, il les met en communion.

Avec l'Évangile, c'est la promesse de Jérémie qui se réalise. Nous sommes à Jéricho. C'est là que se trouve le magnifique palais d'Hérode. Cette ville se trouve à 250 mètres au-dessous du niveau de la mer. Elle représente le monde du péché, éloigné de Dieu. Jésus y entre et en ressort aussitôt. Il vient dans ce monde du péché pour nous en sortir. Il ne veut pas nous y laisser seuls, livrés à nous-mêmes. Et c'est la rencontre avec Bartimée, le mendiant aveugle qui est assis au bord de la route.

Quand Bartimée apprend que Jésus est en train de passer, il se met à crier : "Fils de David, prends pitié de moi !" Ce titre, Fils de David " est l'équivalent de Messie. Voilà qui est dangereux. Si les autorités juives apprennent une pareille chose, cela se terminera mal. Elles craignent les mouvements de foule qui pourraient inquiéter l'occupant Romain. Alors on cherche à le faire taire. Mais plus on lui impose le silence, plus il crie fort. Alors Jésus s'arrête et le fait appeler.

Voilà déjà une bonne nouvelle pour nous aujourd'hui. Il y a des jours où nous n'arrivons pas à prier. Alors, comme ce mendiant, nous pouvons CRIER vers le Seigneur. C'est ce que nous lisons dans le psaume 129 : "Des profondeurs, JE CRIE vers toi Seigneur... Que ton oreille se fasse attentive au CRI de ma prière." Ce cri est une prière que le Seigneur entend.

Aujourd'hui encore, la vie de tant d'hommes, de femmes et d'enfants n'est plus qu'un cri qu'on ne veut pas entendre. Nous pensons aux malades qui n'ont plus la force de prier, aux personnes isolées, aux peuples qui ont tout perdu dans les guerres, aux victimes des inondations... Aujourd'hui comme autrefois, le Seigneur nous invite à les appeler. Tous les hommes sont appelés à Jésus. Voilà un message de la plus haute importance pour nous qui fonctionnons souvent sur le mode de l'exclusion.

Cet évangile nous annonce une bonne nouvelle : L'aveugle a été guéri, oui bien sûr, mais le plus important est ailleurs ; sa confiance absolue en Jésus l'a sauvé. Il a quitté son manteau, son seul bien, sa seule protection pour aller vers Celui qu'il appelle "Fils de David". C'est absolument le contraire du jeune homme riche qui n'a pas eu ce courage et qui est reparti tout triste car il avait de grands biens. Nous pouvons demander au Seigneur de nous donner la même foi que ce mendiant aveugle ; qu'il nous donne de rejeter le manteau qui nous empêche d'aller vers lui, le manteau de notre aveuglement spirituel, de notre manque de foi, le manteau de notre repli sur nous-mêmes. Qu'il nous guérisse de nos aveuglements. Car c'est vrai, nous sommes aveugles quand nous ne voyons pas la trace de Dieu dans notre monde, ou encore quand nous ne voyons pas la souffrance qui est à notre porte.

En ce dimanche, nous sommes venus au Christ. Nous nous sommes rassemblés autour de lui. Et il nous repose la même question qu'à Bar Timée : "Que veux-tu que je fasse pour toi ?" C'est la question d'un Dieu qui veut passer dans notre vie pour nous sauver. Mais sans notre confiance, il ne peut rien faire. Comme l'aveugle de l'évangile, nous crions : "Fais que je voie !" Aie pitié de moi qui ne vois trop souvent que l'affreuse nuit du doute. Aie pitié de moi qui ne vois pas toujours le sens de ma vie et le pourquoi des épreuves qui m'accablent. Aie pitié de moi qui ne vois pas combien tu m'aimes.

Le Seigneur est là pour nous guérir de nos aveuglements, pour nous ouvrir à l'amour de Dieu et à celui de tous nos frères. Laissons Bartimée nous apprendre à avoir cette confiance inébranlable en Jésus. Des gens chercheront peut-être à nous en dissuader. Les mêmes pourront nous y encourager plus tard. La confiance est un combat de tous les jours, parfois dans l'obscurité de la foi. Mais grâce au fils de Timée, nous savons que la nuit n'a pas le dernier mot. C'est de cette espérance que nous avons à témoigner tout au long de notre vie auprès de tous ceux et celles qui nous entourent. Demandons au Seigneur qu'il nous guide sur ce chemin de conversion.